
Théorie sociale et normativité

Bruno Karsenti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20124>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 486-487

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Bruno Karsenti, « Théorie sociale et normativité », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20124>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Théorie sociale et normativité

Bruno Karsenti

Bruno Karsenti, *directeur d'études*

De la société à l'humanité. L'idée de société universelle a-t-elle un sens ?

- 1 AFIN de poser le problème de l'universalisation du concept de société, nous sommes partis de la confrontation entre Diderot et Rousseau concernant l'idée de « société générale du genre humain » telle qu'elle s'exprime au début du *Manuscrit de Genève*. Entre les théories classiques du droit naturel dont Diderot s'était fait l'écho et les positions d'ordre théologique, Rousseau dégage une voie où se conserve la tension entre société civile particulière et humanité générale. Les aspects juridico-politiques du *Contrat social* ne suffisent pas à rendre compte de ce problème social rousseauiste, qui est une dimension essentielle du dilemme des modernes. Pour en comprendre la nature exacte, il est nécessaire de considérer la pensée religieuse de Rousseau, en revenant à la *Profession de foi du Vicaire savoyard* et aux *Lettres écrites sur la Montagne*, pour ensuite relire les deux chapitres particulièrement problématiques du *Contrat* consacrés au législateur et à la religion civile. La question posée est alors apparue celle du mode de clôture et de cohésion d'une société de type démocratique, dès lors que l'on envisage celle-ci, non à partir de l'État, mais des pratiques sociales communes. Grâce au travail entrepris avec Fanny Cosandey et Robert Descimon – tout particulièrement à propos de la hiérarchie prise comme schème pertinent pour penser la société d'Ancien Régime – nous avons pu formuler quelques hypothèses concernant la transformation politico-religieuse du concept de société dans la modernité. De ces analyses, une grille d'intelligibilité s'est dégagée que l'on a ensuite mise à l'épreuve d'une autre période historique : celle de la montée et de la confrontation des nationalismes au début du XX^e siècle et de la Grande Guerre. Dans cette voie, on a entrepris de lire certains textes de Freud, puis, de façon plus approfondie, *Les deux sources de la morale et de la religion* de Bergson. De ce texte, très imprégné des thèmes rousseauistes précédemment évoqués,

on a tiré une conception de la tension moderne que l'on a mise en rapport avec des hypothèses d'Éric Voegelin. Enfin, le séminaire s'est achevé sur une discussion avec Vincent Descombes autour de ses thèses concernant l'identité des modernes.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie